

## Éditorial

Marie-Claude Loiselle

---

Number 159, October–November 2012

Le film-essai ou l'oeil sauvage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67793ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2012). Éditorial. *24 images*, (159), 3–3.

# ÉDITORIAL



Les chats de *Sans soleil* de Chris Marker (1921-2012)

*24 images* a toujours eu le désir de défendre les formes les plus libres du cinéma, celles qui repoussent les limites du langage et tirent profit de tous les moyens qui s'offrent à lui. À l'heure où, par son emprise sur le septième art, le commerce dicte toujours plus fermement sa loi et ses règles, cherchant à l'encadrer, à le domestiquer, mais aussi à l'instrumentaliser afin de mieux servir sa logique gestionnaire, le film-essai apparaît comme un oasis pour le moins incongru dans ce paysage hautement normalisé. C'est donc cette forme de cinéma, qui ne répond à aucune convention et brouille constamment les frontières entre les genres, qu'explore le dossier du présent numéro.

Alors que nous le préparions, nous avons appris le décès de Chris Marker, l'un des plus grands expérimentateurs du cinéma et pionnier légendaire du film-essai. Le texte que nous souhaitions lui consacrer est devenu dès lors l'occasion de rendre hommage à celui qui, comme le souligne ici André Habib, envisage le film-essai comme un outil permettant de « lire à rebours, à divers degrés de profondeur, les sillons de notre expérience commune ». Réinventer les formes de mise en commun, aller à la rencontre de l'inattendu par le choc d'éléments hétéroclites, permettre au moyen de la voix hors champ l'expression d'un « je » engagé dans la matière du monde, appréhender une multitude de questions par un regard aussi bien rétrospectif qu'introspectif, c'est ainsi que tous ces cinéastes « essayistes » sur lesquels nous avons choisi de nous arrêter « inventent de nouveaux rapports entre les hommes, les choses et les images », comme le précise Claudio Paziienza dans l'entretien qu'il nous a accordé.

Nous avons par ailleurs complété ce dossier par un article sur le coffret, devant paraître en novembre, qui comporte cinq films de Jonas Mekas, incontournable représentant américain de l'essai cinématographique et de l'expérimentation sous la forme du journal filmé, de même que par quelques textes sur des films-essais proposés par l'un ou l'autre des festivals de l'automne.

Festivals de l'automne, donc. La deuxième partie de ce numéro porte sur une sélection de films qui seront présentés au Festival du nouveau cinéma (FNC), aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) et aux Sommets du cinéma d'animation. Il s'agit de 40 films que nous avons retenus parmi une programmation beaucoup plus vaste parce qu'ils répondent avant tout à notre penchant pour les découvertes et les approches plus singulières. Parmi celles-ci, nous soulignons l'importance du travail de Dominic Gagnon qui, dans ses deux derniers films qu'il sera possible de voir au FNC et aux RIDM, révèle la part la plus obscure de l'Amérique en tirant sa matière des plateformes de diffusion Internet.

Notre attention se dirige finalement vers trois rétrospectives qui se tiendront en octobre et novembre à la Cinémathèque, en collaboration avec le FNC. Une première est consacrée à Philippe Grandrieux, cinéaste réputé pour sa disposition à frayer avec un cinéma de l'extrême, et grand expérimentateur de formes nouvelles; une seconde, souligne les 100 ans du studio japonais Nikkatsu, dont la production a toujours navigué entre films commerciaux et avant-garde. Nous nous attardons enfin à une importante rétrospective<sup>1</sup> qui propose de découvrir 23 films de William Klein, surtout célèbre depuis les années 1950 pour son travail de photographe, mais dont la contribution au cinéma est non moins majeure. Cet artiste à l'ironie mordante, laissant librement se confondre réel et fiction, a apporté au cinéma une dimension nouvelle en venant bousculer les normes établies de la représentation. Il était donc tout naturel que *24 images* s'intéresse à l'œuvre de ce créateur dont la liberté formelle n'est pas étrangère à celle qui distingue le film-essai.

Marie-Claude Loisel

1. Une rencontre avec William Klein aura également lieu le 18 octobre à 18h30 à la Cinémathèque québécoise.